

Famille (Bruxelles)
Janvier 1948 439

"Famille" 439
Bruxelles
Janvier 1948

A PROPOS D'UN PRIX NOBEL

par Paul Archaubault.



ANDRÉ GIDE.

102

QUEL titre, s'écrieraient certains, le dernier lauréat du prix Nobel a-t-il à occuper l'attention des lecteurs d'une revue familiale ?

Tout le monde connaît l'apostrophe célèbre des **Nourritures terrestres** : « Familles, je vous hais ! foyers clos ; portées fermées ; possessions jalouses du bonheur. »

Et l'épigraphe non moins célèbre d'un chapitre des **Faux Monnayeurs** : « La famille... cette cellule sociale. Paul Bourget (passim). Titre du chapitre : Le régime cellulaire. »

Et le cri de **Enfant prodigue** : « La Maison m'enfermait... La Maison n'est pas tout l'univers. »

Famille (Bruxelles)
Janvier 1948 439

— 5 —

Et le plaidoyer pour le bâtard que veulent être notamment **Les Caves du Vatican**, avec cette formule des **Faux Monnayeurs** : « Quelle signification dans ce mot : un enfant naturel ! Seul le bâtard a droit au naturel. »

Et l'« âpre » critique de l'« esprit de famille » qu'on trouve à diverses reprises dans le **Journal** : « ...Il fait dominer partout l'intérêt. Il invite à une sorte de favoritisme et d'entraide, sans souci de la valeur réelle des gens. Il bute chacun et l'enfonce dans un sens où déjà l'hérédité le portait. »

Et dans ces récits où l'on voit les couples brisés par l'adultère ou la mésentente, les enfants acculés à la révolte ou à la fuite...

Il n'est que trop vrai. Nous ne songeons à contester ni l'injustice de cette caricature, ni les dommages qu'elle peut causer. Ici comme en beaucoup d'autres endroits, cet homme, qui a étudié de près le problème de l'influence et lui a consacré des pages de qualité, montre un trop insuffisant souci de ses responsabilités.

Mais a-t-on assez remarqué (1) que nous retrouvons la même amertume dans l'œuvre d'un François Mauriac, par exemple ? Ni **Genitrix**, ni **Le Désert de l'Amour**, ni **Thérèse Desqueyroux** ne nous donnent une image plus aimable de la famille et de la vie familiale. Nous ne ferons pas pour cela de Mauriac un anachiste en révolte contre toutes les contraintes, un immoraliste dressé contre toutes les valeurs chrétiennes.

C'est peut-être, au contraire, le moment de nous souvenir que mieux vaut parfois un bon ennemi qu'un médiocre ami.

Quand les tenants d'une cause sacrée se voient ainsi, de côtés opposés, l'objet de dénonciations convergentes, ils ont le droit de demander qu'on ne les accable pas du poids de la commune misère humaine, qu'on les laisse se réclamer de ce qu'ils voudraient vivre plutôt que de ce qu'ils vivent effectivement, de leur idéal plutôt que de ses trop imparfaites réalisations. Mais ils ont le devoir de ne pas se résigner à

(1) Quelqu'un pourtant l'a bien souligné, Bernard Amoudru, dans son livre *De Bourget à Gide*, Amour et Famille. Editions « Famille et Jeunesse », Bruxelles. 45 fr.

cette imperfection, de chercher à y remédier et de tout faire, en paroles et en actes, pour que l'idéal même ne vienne pas à souffrir des critiques trop fondées qu'appelle la réalité.

En un monde, en un temps qui réclame de tous un examen de conscience impitoyable, la famille même n'est pas fondée à s'écrier : « Moi seule suis sans péché ! Convertissez-vous. Pour moi, c'est fait d'avance. »

Dépouillés de leur aigreur ou de leur littérature, à quoi se réduisent les reproches dont nous parlons ? A ceci :

La famille enclot. Elle rétrécit l'horizon de ses membres au prochain le plus proche. Elle incite à un égoïsme de groupe et de clan pas plus estimable que l'égoïsme de l'individu. Elle rend indifférent, parfois étranger, à ce qui se passe en dehors de son enceinte. Elle risque ainsi de rapetisser à la fois l'esprit et le cœur.

La famille opprime. Ses intérêts, ses traditions, ses relations, son point d'honneur pèsent sur la conscience personnelle d'un poids qui en empêche le libre épanouissement : elle est le repaire ou l'appui de tous les conformismes. Sous ses formes moins brutales et plus enveloppantes, l'autorité paternelle et l'autorité maritale ne sont pas moins redoutables, parfois, que les autres « pouvoirs » : ses excès sont plus rares, mais moins faciles à prévenir.

Pouvons-nous dire que le danger soit imaginaire et le mal inexistant ?

Pas un éducateur qui n'ait eu l'occasion de constater que l'élan de générosité de l'adolescent n'est pas toujours encouragé, mais souvent freiné par le milieu familial. Pas un fonctionnaire, pas un assistant du service social qui ne puisse témoigner, en effet, tantôt de négligences, tantôt des abus de l'autorité paternelle ou maritale, par mésintelligence de son caractère ou de sa mission.

Ces faits ne tiennent pas du tout à la vie familiale elle-même, dont ils constituent au contraire des déviations manifestes. Qu'on ne croie pas pour autant rendre service à qui que ce soit en les niant par principe ou en les dissimulant sous des peintures idylliques, mais bien plutôt en recherchant avec soin leurs causes et en s'y attaquant avec décision.

Famille (Bruxelles)
Janvier 1948 439

— 7 —

Ce qui revient à dire que, comme toutes les causes humaines, la cause de la famille demande à être servie sur deux fronts. Front extérieur, en la protégeant contre les forces hostiles et les influences délétères : misère, taudis, fléaux sociaux, propagandes immorales, etc. Front intérieur, en lui faisant prendre une conscience chaque jour plus aiguë de ses responsabilités et des exigences de sa mission; en l'aidant à s'en rendre chaque jour plus digne et plus capable; en la gardant aussi contre les routines et les scléroses; en lui facilitant, le cas échéant, des adaptations historiques qui ne soient pas des abdications ou des renoncements.

Un critique, même malveillant, peut-il nous y aider? Sans aucun doute. C'est pourquoi, un fait d'actualité nous le remettant en mémoire, il nous a paru moins utile de nous indigner contre les critiques passionnées d'un André Gide que de nous demander si nous n'avions pas quelque profit à en tirer.

Bien ou mal remplie — ceci est une autre question que nous n'avons pas le loisir de discuter ici — la fonction propre d'un homme comme André Gide est d'AVERTIR et d'INQUIETER. Les « familiaux » seraient-ils les seuls hommes au monde à n'avoir besoin ni d'être avertis, ni d'être inquiétés? Les seuls à pouvoir se dire sans reproche, les seuls à n'avoir point à redouter les trompeuses facilités du conformisme et de la suffisance? Non, sans doute, et c'est pourquoi on voudra bien excuser ce petit article, pour plusieurs sans doute inattendu et surprenant.

Paul ARCHAMBAULT.